Peter Hübner, *Arbeit, Arbeiter und Technik in der DDR 1971 bis 1989 – Zwischen Fordismus und digitaler Revolution*

Bonn : Dietz, 2014, 743 p., 78 €

Gilles Leroux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8105>

DOI : 10.4000/ifha.8105

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gilles Leroux, « Peter Hübner, *Arbeit, Arbeiter und Technik in der DDR 1971 bis 1989 – Zwischen Fordismus und digitaler Revolution* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8105> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8105>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Peter Hübner, *Arbeit, Arbeiter und Technik in der DDR 1971 bis 1989 – Zwischen Fordismus und digitaler Revolution*

Bonn : Dietz, 2014, 743 p., 78 €

Gilles Leroux

La première de couverture de cet ouvrage de huit chapitres, enrichi d'un essai d'Ilko-Sascha Kowalczyk sur la révolution de 1989/90 et de soixante-dix pages de tableaux en annexe, reproduit le tableau « Der Arbeiter » réalisé en 1983 par l'artiste Walter Womacka, l'un des maîtres du réalisme socialiste. Il montre un ouvrier en bleu de travail assis au coin d'une table, réfléchissant aux calculs savants et aux fractions figurant sur le tableau (l'horizon) où sont également convoqués Karl Marx (1983 marquait le centenaire de sa mort) et une allégorie de la paix. Le décor est complété par la présence d'un exemplaire de « Neues Deutschland » sur la table. Cette œuvre n'est pas la plus connue de Womacka et si Peter Hübner l'a choisie, ce n'est sans doute pas seulement parce qu'elle s'inscrit dans la période de la RDA finissante dont son livre fait l'objet ou pour montrer un ouvrier intelligent qui réfléchit, conformément à la représentation de l'ouvrier dans l'art est-allemand depuis les années soixante. On peut en effet aussi voir dans la posture pensive de l'ouvrier une certaine perplexité face aux équations sur le tableau, une interprétation qui serait plus en adéquation avec la thèse de P. Hübner pour qui la classe ouvrière est-allemande adopta une attitude attentiste face au développement technologique. L'auteur s'interroge d'ailleurs sur l'existence d'une classe ouvrière ou d'un mouvement ouvrier est-allemand : le pouvoir de blocage dont ils disposaient dans les entreprises ainsi que leur méfiance vis-à-vis de la révolution scientifique et technique, qui correspondent tout à fait au réflexe d'auto-défense de la tradition ouvrière, tendraient à le laisser penser. Mais pour P. Hübner, bien que la classe ouvrière occupât une place centrale dans les discours comme dans la réalité des entreprises, qu'elle déterminât la culture quotidienne et les normes culturelles, l'évolution technique rendit les contours de son existence plus flous, en cela

que des ouvriers qualifiés exerçant dans des usines entièrement automatisées en côtoyaient d'autres dont l'activité était caractérisée par un travail physique très dur. Alors que dans d'autres pays cette situation ne subsistait qu'à la marge, elle était fréquente en RDA à cause, d'une part, d'une mauvaise maîtrise de la seconde révolution industrielle et, d'autre part, d'investissements insuffisants dans les nouvelles technologies. Au cours des années 1980, les ouvriers est-allemands cessèrent donc de former un corps social, car ils furent pris malgré eux dans le tourbillon de l'innovation technologique que représentait la révolution numérique, bien que cette évolution fût moins brutale qu'à l'Ouest. Il en résulta une érosion de la classe ouvrière est-allemande qui, comme le fait remarquer Hübner, bien qu'elle ne fût pas entièrement nouvelle, se perpétuait pour la première fois dans un socialisme d'État. Elle provenait de la disparition des traditions ouvrières de l'industrie induite par la révolution numérique, mais aussi par l'intégration de femmes dans l'appareil de production ou par la mixité sociale résultant des programmes de construction de logements dans de grands ensembles en périphérie des villes industrielles.

Comment cette évolution fut-elle possible dans un État socialiste ?

L'objectif de la « révolution scientifique et technique », pour reprendre le terme utilisé en RDA (*wissenschaftlich-technische Revolution* – WTR), proclamée par Ulbricht, était de rattraper le retard de productivité du pays notamment par rapport à la RFA. Pour cela, il fallait passer à des systèmes de production automatisés et flexibiliser, c'est-à-dire décentraliser quelque peu la planification économique. L'automatisation libérerait de la main-d'œuvre, mais contrairement à l'Ouest, celle-ci ne viendrait pas grossir les rangs des chômeurs pour deux raisons : d'une part grâce au droit au travail inscrit dans la constitution et, d'autre part, parce que le pays souffrait d'une pénurie de main-d'œuvre. Autant pour la théorie. La mise en pratique s'avéra plus compliquée pour un certain nombre de raisons. Le choix fait par Ulbricht dans le cadre de sa politique d'investissements structurels de favoriser les secteurs industriels-clefs conduisit à des problèmes d'approvisionnement en biens de consommation courante et finalement à son remplacement ainsi qu'à une réorientation de la politique avec le « Nouveau Cours » d'Erich Honecker au début des années soixante-dix. La consommation et la politique sociale devinrent prioritaires, bien qu'il apparût rapidement que le pays n'avait pas vraiment les moyens de cette politique, ce qu'Honecker confessa finalement un an avant sa démission. On rétablit certes dès 1976 l'équilibre entre politique économique et politique sociale en proclamant leur unité, mais on n'échapperait plus jamais au dilemme du financement de la politique sociale dans un contexte économique national et international difficile. P. Hübner n'émet nullement l'idée que la RDA aurait dû renoncer à son programme social ; il montre plutôt que la tâche équivalait à la quadrature du cercle et que le régime se trouvait face à des choix impossibles. En effet, le développement de la micro-électronique jouait un rôle capital dans l'objectif de rationaliser la main-d'œuvre dans les secteurs industriels traditionnels afin d'en libérer une partie pour les nouvelles technologies. La politique salariale aurait par conséquent dû être revue et favoriser les salaires dans les secteurs des hautes technologies. Or, non seulement la marge de manœuvre financière était étroite, notamment à cause du financement de la politique sociale, mais l'égalitarisme idéologique favorisait un

nivellement des salaires n'incitant pas les ouvriers à acquérir de nouvelles qualifications. Les salaires restèrent même plus élevés dans les mines et l'acier que dans la chimie ou l'électronique. Le programme de construction de logements, élément central de la politique sociale, entra aussi directement en conflit avec celui de micro-électronique : les logements furent attribués non pas en fonction de critères économiques (besoins des entreprises), mais en priorité aux ouvriers de l'industrie et aux familles nombreuses, c'est-à-dire sur la base de critères socio-idéologiques et démographiques. Ceci fait dire à P. Hübner que bien qu'ils ne fussent pas les acteurs de la modernisation, les ouvriers de la production restèrent au cœur de la politique sociale. En maintenant jusqu'au bout le droit au travail, le droit social est-allemand n'apparaissait pas non plus adapté aux besoins concernant le progrès technique et technologique. Le refus, mais aussi l'impossibilité de s'attaquer aux fondements idéologiques en remettant en question le rôle historique de la classe ouvrière par crainte de troubles, associés à la vétusté du parc industriel (en 1987, 300 000 ouvriers étaient nécessaires pour l'entretenir, soit plus de quatre fois plus qu'en 1975) fit que tout concourut à faire échouer la révolution numérique porteuse de modernisation. Le numérique ne dépassa pas le stade de défi car la RDA manqua sa transition entre un mode de production fordiste déjà mal maîtrisé et un mode de production post-fordiste. Ce fut finalement le travail manuel et artisanal qui domina le milieu industriel est-allemand jusqu'à la fin.

Quelle part eurent les ouvriers dans cet échec ?

Contrairement à l'Ouest où elle subit la crise des années soixante-dix de plein fouet et à double titre (révolution numérique et désindustrialisation), la classe ouvrière est-allemande ne fut pas menacée. Les ouvriers avaient d'ailleurs peu de raisons de s'inquiéter puisqu'ils pouvaient vérifier au quotidien que leur savoir-faire traditionnel, leur talent d'improvisation étaient irremplaçables eu égard aux nombreux dysfonctionnements et avaries dans les entreprises. Ces problèmes leur conféraient à la fois un certain pouvoir de blocage et des avantages financiers, les réparations générant souvent des heures supplémentaires permettant d'améliorer leurs revenus. Bien qu'à l'opposé de sa politique de rationalisations, le SED ne put enrayer cette envolée des heures supplémentaires dues au mauvais état des installations et aux problèmes d'approvisionnement créant des interruptions dans la production. Entre 1984 et 1985, le nombre d'heures supplémentaires augmenta même de quinze millions et ce concomitamment à un absentéisme très développé qui représentait déjà 8,5 % du temps de travail à la fin des années soixante-dix. Les ouvriers de la production trouvaient donc leur compte dans cette situation et c'est d'abord sur ce plan que la révolution numérique put les inquiéter en menaçant leurs heures supplémentaires. Ajoutée aux nombreux dysfonctionnements de l'économie, c'est là une autre explication de la distance critique et de la perplexité qu'ils purent afficher à l'égard de cette révolution. Face à l'impossibilité de rationaliser, il fut décidé de recourir à une main-d'œuvre étrangère (essentiellement vietnamienne) dont le volume tripla entre 1984 et 1989. Outre le fait que cette mesure ne fut pas rentable, elle révélait bien l'impasse dans laquelle se trouvait le régime et l'échec de la révolution scientifique et technique. Mais ce ne fut malgré tout pas le comportement des ouvriers qui provoqua l'effondrement du régime est-allemand, en dépit de l'absentéisme très développé dans les entreprises et de leur faible engouement pour la révolution scientifique et technique. Ce furent

d'abord les changements en Union soviétique, ainsi que la perte par le bloc de l'Est de la course engagée avec les USA pour le progrès technique et les nouvelles technologies qui furent décisifs. Dans l'ensemble, les ouvriers de l'industrie restèrent loyaux au régime grâce à la protection dont ils bénéficiaient. Ils s'en éloignèrent certes de plus en plus mais ne lui résistèrent ni ne le soutinrent activement. Le rapport entre pouvoir ouvrier et pouvoir d'État resta finalement plutôt stable : ils se neutralisaient réciproquement. P. Hübner est rejoint dans cette thèse par I.S. Kowalczyk pour qui les ouvriers est-allemands ne furent quasiment pas représentés parmi les opposants au régime lors des événements de 1989. S'ils étaient présents, c'était en tant qu'individus pas en tant que groupe social.

S'il fallait formuler une critique au sujet de l'ouvrage de Peter Hübner, celle-ci porterait certainement sur l'agencement des chapitres qui combine progression chronologique et thématique, ce qui favorise les redites et génère parfois un peu de confusion. Mais ceci n'est finalement que le revers de la médaille d'une recherche extrêmement minutieuse et solide lui permettant de développer des thèses intéressantes (car il y a bien plusieurs thèses dans cet ouvrage !) et originales. Bien qu'il conduise finalement à revisiter l'histoire socio-politique de la RDA, le travail de P. Hübner s'inscrit d'abord dans le cadre plus large de l'histoire du travail et de la classe ouvrière appréhendée à travers son rapport à la technique et l'innovation technologique, ce qui constitue incontestablement la grande originalité de son travail et l'aspect novateur du traitement de ce sujet.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire sociale

AUTEUR

GILLES LEROUX

Université de Strasbourg, UMR 7354 DRES